

Privilège

produire. Et le débat que le secrétaire parlementaire nous demande d'engager aujourd'hui est digne des meilleurs débats de la politique étudiante.

Monsieur le Président, j'ose espérer que vous ne vous abaissez pas à prendre une décision importante sur un débat aussi futile et aussi enfantin. S'il fallait qu'à chaque fois qu'il y a des prises de carnaval, qu'à chaque fois qu'il y a des intronisations d'étudiants, à chaque fois qu'il y a une manifestation étudiante, cette Chambre s'arrête pendant des heures pour essayer de condamner tel ou tel député, il faudrait à ce moment-là déposer une motion, et je serais prêt à la proposer, le nouveau zoo que vous nous proposez. Moi, je suis prêt à déposer une motion contre tous les complices des sénateurs qui ont fait bien pire que tous les étudiants réunis.

Monsieur le Président, je ne voudrais jamais blâmer un étudiant. L'exemple vient de l'autre côté. Monsieur le Président, aucune sonnette, aucune clochette, aucun «criard» de bicyclette, pas de kazoo. Je félicite les étudiants, ils étaient beaucoup plus calmes que leurs aînés, qui ont l'air, eux, de vrais «sacrés» fous!

[Traduction]

Mme Sheila Copps (Hamilton—Est): Très brièvement, monsieur le Président, je trouve qu'on fait beaucoup de bruit pour du macaroni. Nous sommes censés être à la Chambre pour discuter d'une situation qui pourrait nous conduire à une troisième guerre mondiale et, au lieu de cela, nous perdons notre temps à parler de macaroni. Poursuivons sans tarder les travaux de la Chambre.

M. Chris Axworthy (Saskatoon—Clark's Crossing): Monsieur le Président, je veux simplement donner des précisions au sujet de quelque chose qui s'est passé hier. J'ai participé à toutes les réunions tenues hier pour la préparation des questions devant être posées à la période des questions. Je peux affirmer qu'aucune des questions proposées ne portait sur les frais de scolarité. Ce n'est que beaucoup plus tard, vers midi, qu'on a parlé de poser une question à l'occasion de la Journée nationale des étudiants. Pour ce qui est d'un lien possible entre une demande de la Fédération canadienne des étudiants pour que la question soit soulevée et la manifestation, nous ne sommes certainement pas au courant.

Pour reprendre un ou deux points mentionnés par le secrétaire parlementaire du leader du gouvernement à la Chambre, je ne crois pas que nous puissions nous fier entièrement à ce qu'une personne a pu dire au sujet de la façon dont cette manifestation a été organisée. J'ai été

témoin d'autres manifestations ici. Nous avons entendu toutes sortes d'insinuations au sujet de qui avait des laissez-passer et quel député avait fourni des laissez-passer aux manifestants. Je n'ai cependant jamais entendu dire que, parce qu'un manifestant était muni d'un laissez-passer signé par un certain député, ce député était impliqué dans la manifestation.

Je me demande pourquoi le Nouveau Parti démocratique n'a pas été avisé par ce nombre assez important de personnes qui se doutaient qu'une manifestation aurait lieu. Aucun député du Nouveau Parti démocratique n'a été avisé, ni moi, ni le whip, ni le whip adjoint. Il convient, à mon avis, de se demander pourquoi.

Dans ce contexte, je demande que nous n'oublions pas la réaction qu'ont eue les ministériels, hier, lorsque cela s'est produit. Il n'y a pas seulement le député d'Athabasca qui a fait une remarque désobligeante au sujet du député de Windsor—Sainte-Claire, remarque qu'il a d'ailleurs eu la décence de retirer. On a entendu des remarques venant des banquettes ministérielles et de toutes les autres banquettes du côté du gouvernement.

Rien de cela ne figure dans le hansom, et c'est peut-être mieux ainsi. Je crois que nous savons tous le genre de remarques qui ont été faites hier. Elles sont venues très vite, dès que la manifestation a commencé. Je crois que nous devrions examiner cela de plus près, monsieur le Président. Je demande que nous examinions, et je sais que vous le ferez, pourquoi le Nouveau Parti démocratique n'a pas été avisé. J'espère que nous entendrons d'autres députés du parti ministériel se rétracter, comme le chef de mon parti l'a demandé hier. C'est tout ce que j'ai à dire sur la question, monsieur le Président.

[Français]

M. Marcel Prud'homme (Saint-Denis): Monsieur le Président, non pas parce que je suis un ancien président des étudiants de l'Université d'Ottawa où j'ai eu l'honneur d'être membre du conseil de l'exécutif pendant cinq années, ce qui, semble-t-il, était un record à l'époque, cinq ans. Je veux même faire une admission que personne ne connaît, c'est que je me souviens avoir été celui qui, du haut de la tribune, étudiant, avait lancé sur le plancher de la Chambre une *Avro Arrow*. Personne ne l'avait jamais su. Je m'en confesse aujourd'hui.

Des voix: Ah! Ah!

M. Prud'homme: Cela avait gracieusement descendu dans la Chambre se déposer aux pieds de M. Hees, le regretté M. Hees, regretté de la Chambre, je veux dire.